

## Former de nombreux architectes, construire une école ouverte à tous

Etre une grande école d'architecture ouverte au plus grand nombre d'étudiants a toujours constitué un axe important de développement de l'ENSAPLV. D'abord parce que, pour des raisons historiques, la France est une nation culturellement en retard dans le domaine de l'architecture. La très riche histoire de la discipline comme ses réalités quotidiennes sont mal connues, les grands projets institutionnels et les quelques grandes figures médiatiques de la profession dissimulant ses véritables enjeux, les besoins collectifs qu'elle devrait satisfaire, les moyens dont elle dispose mais qui restent largement inutilisés. La médiocrité des environnements bâtis depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, la banalité des périphéries urbaines et des entrées de ville, contrastent violemment avec la qualité des architectures anciennes de ce pays, témoignant de profondes **ruptures historiques** avec ses traditions constructives et urbaines. Considérée sous l'angle d'espaces aménagés pour la vie quotidienne du plus grand nombre et comparée aux autres pays d'Europe et au-delà de quelques objets isolés et spectaculaires, la France accuse un retard indéniable. Effet saisissant de cette réalité et alors que notre pays occupe toujours le cinquième rang économique mondial, le nombre d'architectes rapporté au nombre d'habitants y est l'un des plus faibles d'Europe et presque deux fois moindre que la moyenne continentale ! Facteur aggravant, la transition générationnelle va approfondir ce déficit, le nombre de jeunes professionnels exerçant ce métier n'assurant même pas le remplacement de ceux qui cessent leur activité. Au regard des enjeux culturels et professionnels qui découlent de cette situation, **la formation d'un grand nombre d'architectes**, et plus largement la création des conditions d'un plus grand intérêt du public pour l'architecture dans toutes ses dimensions, pratiques aussi bien que théoriques, apparaît comme une obligation première de l'enseignement de l'architecture.

Construire une grande école d'architecture ouverte à tous a de profondes implications sur l'enseignement :

- **Refuser l'élitisme** et résister à la sélection sociale inhérente au processus de différenciation qui s'opère dès le cycle secondaire de l'enseignement général;
- **Accompagner le plus grand nombre d'étudiants** tout au long de leur cursus dans la diversité de leur situation et de leur parcours pédagogique ;
- **Eveiller leur intérêt** pour les enjeux les plus quotidiens de l'architecture et de l'aménagement urbain ;
- **Atténuer les effets illusoire de la sur-médiatisation** de réalisations exceptionnelles;
- **Aiguïser la curiosité** des étudiants et les conduire à découvrir d'autres cultures architecturales, d'autres pratiques du métier, d'autres traditions constructives et à investir tous les domaines où leur présence doit être renforcée.

Vouloir enseigner au plus grand nombre signifie ici répondre aux obligations collectives de l'architecture, affirmer sa vocation sociétale, étendre plus largement son champ d'action et lui ouvrir de plus larges perspectives, internationales notamment.

La formation dispensée par l'ENSAPLV est conséquemment **généraliste**, du moins jusqu'à l'acquisition du Master et du diplôme d'Etat d'architecte. L'acquisition des prémices culturelles et techniques du métier doit permettre aux jeunes professionnels d'affronter toutes les situations courantes dans lesquelles leurs compétences seront requises : Conception et maîtrise d'œuvre de projets d'édification et d'espaces publics, projets urbains, programmation et assistance à la maîtrise d'ouvrage, recherche et enseignement, conseils au public (CAUE), etc.

La formation généraliste doit ouvrir l'ensemble de ces perspectives, non tant par l'accumulation encyclopédique de tous les savoirs impliqués dans ces différentes pratiques que par l'assimilation d'une méthode analytique qui permette de les intégrer rapidement.

Dès sa fondation UP6 puis l'ENSAPLV a revendiqué de rejoindre les structures de l'enseignement supérieur. Très progressivement ce processus s'effectue au travers de mesures partielles mais dont le sens ne fait guère de doute : La nouvelle organisation de l'enseignement de l'architecture, en dépit de son caractère inabouti et inadapté, dans le cadre de l'harmonisation européenne du système 3-5-8 (ou LIMADO); l'insertion des écoles dans le dispositif d'évaluation et d'habilitation géré par l'AERES ; l'intégration des écoles d'architecture aux PRES et le développement de la recherche déjà appuyé à l'ENSAPLV sur un milieu de chercheurs avérés, une diversité d'équipes et de laboratoires, une relation forte entre enseignement et recherche. Il s'agit dès lors de construire une stratégie portée par l'école dans son ensemble qui permette de croiser la diversité des productions passées et des dynamiques existantes avec une vision pédagogique d'ensemble.

Parachever ce processus est dans les années qui viennent une nécessité pour que cet enseignement ne procède plus d'un régime d'exception, qu'il repose sur un corpus de connaissances clairement recensées et

transmissibles, à l'instar des écoles d'architecture en Europe et dans le monde, qui pratiquement toutes, relèvent aujourd'hui d'institutions universitaires. Dans cette perspective, une double avancée statutaire s'impose :

- Le passage au statut d'Etablissement Public à caractère Scientifique, Culturel et Professionnel (EPSCP) afin de pouvoir porter l'ensemble des missions d'un enseignement supérieur en toute responsabilité ;
- La création dans les écoles d'architecture d'un statut d'enseignant-chercheur.

### **Une pédagogie critique et transdisciplinaire**

Pour des raisons historiques la pédagogie de notre école repose sur une double démarche :

- Une approche critique des conditions de production de la ville et des finalités de l'architecture;
- Une étroite association des nombreuses disciplines qui à des titres divers et à chaque moment coopèrent ou sont convoquées autour de l'élaboration du projet et en déterminent les contenus et les orientations.

### **Affronter les réalités d'un monde instable**

L'architecture qui partout est sollicitée pour spatialiser les rapports sociaux et incarner les formes du pouvoir et de la collectivité, est tributaire des profondes transformations qui travaillent le monde contemporain. Au cœur de la formation des architectes se trouve ainsi la construction du rapport au monde réel qu'on leur assigne et qu'il se propose de transformer. Ainsi doivent-ils acquérir l'intelligence des où se configurent et se modifient les conditions de l'architecture et de la transformation des villes.

Les questions du logement et de l'habitat (ou plus largement de l'habité), devenues au siècle dernier le problème central de l'architecture, ne sont toujours pas surmontées. Au point de rencontre des dimensions économiques (l'immobilier, la foncier, mais aussi les forces de production du cadre bâti), politiques (celle du logement et de l'aménagement urbain) et sociales (les formes d'appropriation, la ségrégation socio et ethno-spatiale, les évolutions démographiques, etc.), les logiques et les échelles auxquelles cette question renvoie aujourd'hui, tant dans les métropoles des grandes nations industrialisées que dans les villes tentaculaires du tiers-monde, lui confèrent immédiatement une dimension à la fois urbaine et territoriale.

L'ensemble des déterminations et des thèmes qui s'y rapportent tels que la disponibilité et le coût du foncier; l'étalement et les densités bâties; les infrastructures, et l'accessibilité ; les déplacements et les transports; les formes urbaines et les types architecturaux ; les équipements de proximité des quartiers résidentiels; l'économie générale des aménagements et la notion même de « développement durable » ; tous ces enjeux s'entrelacent pour former un contexte global hautement problématique que l'enseignement de l'architecture ne saurait ignorer. A cela s'ajoute le lourd héritage des urbanisations massives de l'après guerre qui marquent profondément l'environnement des villes d'Europe. Elles appellent des solutions audacieuses qui les insèrent enfin dans le processus dynamique des mutations urbaines.

La crise financière dans laquelle est entrée l'économie mondiale en 2008 prend un caractère durable et structurel. Partie de la crise immobilière et de celle du logement aux Etats Unis, elle s'étend désormais à tous les continents et illustre avec éclat l'importance stratégique que revêtent les conditions d'habitat du plus grand nombre et à quel point leur dégradation participe directement de l'instabilité de tout l'édifice social et économique.

Qu'il s'agisse de cette crise économique et financière, des lentes mais inéluctables redistributions du pouvoir politique et du désengagement progressif des pouvoirs publics des politiques de la ville ou encore de la transformation radicale des territoires urbains dans la seconde moitié du vingtième siècle, les métamorphoses du monde contemporain sont au centre des problématiques de l'architecture et donc de la formation des architectes.

Enseigner l'architecture, c'est considérer les conditions premières qui la rendent possible ou l'entravent, limitent ou étendent ses potentialités, infléchissent, appauvrissent ou enrichissent ses contenus. Autrement dit : Ignorer ces conditions conduit nécessairement à rendre l'architecture accessoire et superficielle, inactuelle et inefficace.

**Affronter les réalités du monde**, y trouver sa place pour faire valoir les valeurs communes de l'architecture et de la ville, telles sont les exigences de l'architecte- citoyen, praticien réflexif et intellectuel critique, que l'ENSAPLV se donne l'ambition de former.

### **Annexe 1 : Introduction au projet pédagogique**

Dans un contexte en profonde mutation, les enseignements s'attachent à délivrer des acquis essentiels, qu'il leur revient au préalable de faire émerger puis de transmettre. C'est dans la prise de conscience de la permanence des fondamentaux, de la longue durée de l'évolution de l'espace et des modalités de « l'habiter » que se constitue un enseignement de référence. Dégagée de la superficialité des modes, la pédagogie de l'école se donne ainsi pour mission d'instruire des intellectuels et des praticiens de façon simultanée, d'être une école de pensée en formant à l'architecture.

La place centrale accordée à l'enseignement du projet architectural et urbain s'accompagne d'une réelle attention à l'altérité disciplinaire. Liées à des enseignements et à des connaissances diversifiées et élargies, les compétences attendues à l'issue de la formation sont transmises dans plusieurs champs tournés vers l'architecture; auxquels une place importante est faite au sein du corpus pédagogique. Ainsi ceux des arts plastiques et des sciences humaines, au-delà des éclairages spécifiques qu'ils portent sur l'architecture, viennent soutenir l'effort des étudiants construisant l'approche critique de leurs propres démarches de projet : dans leurs relations aux arts visuels et plastiques d'une part, dans leur contribution à une production sociale de l'espace d'autre part. Dans un rapport de proximité étroite avec le travail de projet, les enseignements des sciences et des techniques renforcent à leur tour la rigueur des propositions par la capacité qu'ils donnent aux étudiants d'en pressentir les qualités physiques, matérielles et techniques.

Si le déploiement des enseignements tout au long du cursus s'appuie sur de multiples considérations, toutes incitent néanmoins à la construction progressive par l'étudiant d'une démarche personnelle de pensée et d'action qui favorise leur avenir professionnel pleinement assumé. À cet effet, la diversité des enseignements est d'autant plus bénéfique qu'elle se réalise en cohérence avec les objectifs et les synthèses entre les enseignants et l'ensemble de l'institution.

L'offre d'enseignement s'organise autour de trois composantes décisives énoncées dans le projet d'Ecole, celle du profil complexe de l'architecte qu'elle se donne pour but de former. Affronter les réalités du monde, y trouver activement sa place et faire valoir les valeurs d'usage communes de l'architecture et de la ville, c'est prendre en considération trois postures qui légitiment les finalités de la pédagogie déployée : le praticien réflexif, l'intellectuel critique et l'architecte citoyen.

Le praticien réflexif affronte les défis qu'il rencontre dans son activité professionnelle sans jamais reproduire mécaniquement les formules acquises au cours de sa formation. Capable de valoriser les apports de l'expérience empirique associée à une réflexion critique, de discerner et de produire des formes de connaissances adaptées à des situations spécifiques et, par de savantes et inventives combinaisons, de mettre à l'épreuve une grande variété de savoirs et de savoir-faire.

L'intellectuel critique sera en mesure de comprendre et de questionner l'architecture comme «cosa mentale», contribuant ainsi au débat public par ses analyses, ses points de vue raisonnés, justifiés, argumentés puis partagés ; il doit être capable de prendre du recul sur des situations quotidiennes pour exprimer des engagements personnels et collectifs.

L'architecte citoyen agira dans la conscience de son appartenance à une société et à une culture politiques, situant son action en défense du bien commun, prenant position avec rigueur et responsabilité pour contribuer à la transformation de la société ; il fera valoir l'architecture d'abord comme une modalité essentielle du processus social d'aménagement et de production de l'espace.